

Journées de lancement

Programme quinquennal du Crem 2024 - 2028

# Vivre ensemble ? Des relations en tension



5 & 6 octobre 2023

Amphithéâtre Simone Veil, Île du Saulcy, Metz



UNIVERSITÉ  
DE LORRAINE

**crem**  
centre de recherche sur les médiations  
communication • langues • art • culture



## PROGRAMME - JEUDI 5 OCTOBRE

9 h 30 **Accueil**

9 h 45 **Ouverture**

Angeliki Monnier, directrice du Crem

10 h 00 **Des formes et des vies vulnérables. Qu'est-ce qu'une « forme de vie » (Lebensform) ?**

Estelle Ferrarese (Centre universitaire de recherches sur l'action publique et le politique - épistémologie & sciences sociales, CURAPP-ESS, Université de Picardie Jules Verne)

Modération : Luca Greco

La notion de forme de vie (Lebensform) invite à réinterroger l'articulation du « social » et du « vital » sur laquelle repose les institutions du monde humain. Vie ne veut pas dire ici simplement existence ou vécu, mais saisissant en même temps « vécu » et « vivant », en tant qu'ils sont interpénétrés. En d'autres termes, la forme de vie est un ensemble d'idées, de marchandises, de dispositions, d'images, de propositions éthiques, d'organes, de mots, de nature non-humaine qui se coagulent d'une certaine manière. Le concept peut être utilisé à des échelles très différentes ; singulière (comme chez Foucault pour qui elle résulte de pratiques de soi) ou collective (comme chez Wittgenstein, pour qui la forme de vie coïncide avec notre accord dans le langage) ; coïncidant avec la totalité sociale dès lors que, comme l'École de Francfort on parle de forme de vie capitaliste. Cette communication visera à dégager la vulnérabilité d'une forme de vie, à l'intersection de celle de sa forme et de celle de la vie.

10 h 45 - discussion

11 h 15 **Le vivre ensemble au prisme de la citoyenneté culturelle ?**

Christian Poirier (Institut national de la recherche scientifique, INRS, Québec)

Modération : Carole Bisenius-Penin

Se traduisant par des références à la figure citoyenne et aux dimensions personnelles, intersubjectives et collectives des pratiques culturelles, la citoyenneté culturelle a émergé, au Québec et ailleurs, comme notion mobilisée par des acteurs des milieux culturels et académiques. Elle constitue une piste interprétative afin de saisir des discours et pratiques (de création, de diffusion, de consommation, de médiation) croisant le champ culturel à différents enjeux sociaux, économiques et politiques (participation, inclusion, inégalités, diversité, villes et territoires, environnements numériques, transition socio-écologique, etc.) qui soulèvent la question des dynamiques et tensions entre singularités, pluralité et vivre-ensemble. S'inscrivant dans le cadre d'une interrogation des relations entre culture, démocratie et politique, cette communication entend éclairer la toile de fond de la notion, discuter sa polysémie et proposer des pistes de questionnements, analytiques et critiques.

12 h 00 - discussion

12 h 30 **Repas**

14 h 30 **Vivre ensemble. Quelles relations « sociales » avec les animaux ?**

Chloé Mondémé (CNRS, École normale supérieure de Lyon)

Modération : Béatrice Fracchiolla

Faut-il, et à quel prix, inclure les animaux dans la théorie sociologique ? Les interactions avec les animaux sont-elles caractérisables comme des interactions « sociales », et jusqu'à quel point ? Comment, dès lors, doit-on définir « le social » pour pouvoir y inclure des formes de vie non-humaine ? Ces questions ont acquis une pertinence tout particulière dans la théorie sociale contemporaine. Si elles sont souvent abordées au travers d'arguments de nature éthique et politique, notre contribution s'attachera plutôt à les réduire à des interrogations plus fondamentales sur la « marque du social » (Greenwood, 1997). On tentera en particulier d'examiner les définitions du social qui sont fournies, en creux, par les disciplines intéressées à décrire la socialité interspécifique : psychologie comparée d'une part, et ethnographie multi-espèce d'autre part.

15 h 15 - discussion

15 h 45 **Rassembler les corps dispersés : une approche praxéologique du travail de l'anthropologie forensique face aux corps des disparus politiques**

Lorenza Mondada (Université de Bâle)

Modération : Antoni Collot

La disparition et dispersion des corps des militants politiques fut une pratique courante par laquelle la violence d'État fut exercée par les dictatures d'Amérique du Sud à la fin du XXe siècle. En réponse, bien des années plus tard, la pratique de l'anthropologie forensique consiste à rassembler à nouveau ces corps, à en reconstituer le squelette, le profil et si possible à identifier la personne. Cette communication réfléchit à la manière dont une approche interactionniste, inspirée de l'ethnométhodologie et de l'analyse conversationnelle, peut offrir un éclairage original sur les pratiques professionnelles des anthropologues forensiques. Ces pratiques seront ici discutées à la fois de manière analytique détaillée sur la base d'enregistrements vidéo effectués dans un laboratoire forensique au Brésil travaillant sur les ossements de disparus politiques durant la dictature, et de manière plus historique en référence aux pratiques opposées adoptées par la dictature il y a 50 ans. Cette approche praxéologique permet de réfléchir à la dynamique entre les pratiques de *dis-membering* de la dictature et les pratiques forensiques ayant le but de *re-membering* les corps, dans le double sens de les re-rassembler et d'en défendre la mémoire.

16 h 30 - discussion

## PROGRAMME - VENDREDI 6 OCTOBRE

9 h 30 **Accueil**

9 h 45 **Ouverture**

Stéphane Dufour, directeur adjoint du Crem

---

10 h 00 **Margaret's dream. Défaire et refaire société**

Erik Neveu (Institut d'études politiques, Arènes, Université de Rennes)

Modération : Nicolas Hubé

Ce que Gusfield nommait « culture des problèmes publics » a profondément évolué depuis les trente glorieuses. Quand hier des groupes faisant état d'injustices parvenaient à obtenir par « droit à » et interventions publiques une reconnaissance au moins partielle de leurs demandes, il est devenu banal de caractériser ceux qui disent avoir des problèmes comme « faisant problème » par leurs défaillances à s'adapter, à se prendre en charge, d'autant que l'intervention publique est déqualifiée en assistantat nuisible. Cette bascule est concomitante d'autres évolutions : culture du « développement personnel », de la responsabilité individuelle, exaltation de l'entrepreneuriat et de la compétition agonistique. En s'appuyant sur quelques politiques sectorielles et problèmes publics cette communication questionne ce que ces évolutions (dé)font aux liens sociaux. Le propos Thatcherien affirmant qu'« il n'est rien qui soit de l'ordre d'une société, il n'y a que des individus ou des familles » est-il performatif, d'autres sociabilités se structurent-elles ?

10 h 45 - discussion

---

11 h 15 **La sphère fragmentée. Une économie politique de l'espace public contemporain**

Nikos Smyrniotis (Laboratoire d'études et de recherches appliquées en sciences sociales, Lerass, Université Toulouse 3)

Modération : Anne Cordier

La plateforme de la sphère publique résulte de la domination croissante des plateformes numériques dans l'élaboration du discours public, l'accès à l'information, ainsi que la production et la diffusion de contenu politique. La sphère publique, où les citoyens s'informent et participent aux débats politiques, est transformée par des entreprises privées mondiales telles qu'Alphabet et Meta. Leurs plateformes exercent un contrôle sur les producteurs culturels, les acteurs politiques et la distribution des ressources d'information et de communication. En même temps, dans un contexte de crises multiples des démocraties libérales en capitalisme, elles offrent une personnalisation du contenu, des services et des expériences contribuant à la fragmentation du paysage politique. Ainsi, la sphère publique plateforme présente une contradiction fondamentale dans la mesure où elle émerge de la dialectique entre la concentration et la fragmentation. Cela a des conséquences importantes pour la liberté

d'expression, le journalisme et la manière dont le discours public est construit et diffusé. L'objectif de cette communication est de mettre en lumière ces enjeux fondamentaux.

12 h 00 - discussion

---

12 h 30 **Repas**

---

14 h 30 **Quand notre champ des possibles s'élargit : communication, appréhension et herméneutique**

Céline Pascual Espuny (Ejcam, Aix-Marseille Université)

Modération : Laurence Corroy

Vivre ensemble ouvre un champ des possibles et un renouvellement profond de nos interactions. La rupture temporelle, spatiale, sensible et cognitive est conséquente et constitue un fil rouge pour la communication environnementale. Dans une acception large étendue à tout le vivant, il est alors question de prise en compte de mondes jusque-là invisibilisés dans l'espace public médiatique, qui donne à repenser nos récits et notre imaginaire, et qui se traduit dans une tentative d'apprivoiser voire d'anthropomorphiser ces nouvelles appréhensions. Vivre ensemble pose par ailleurs la question des communs et de la place que s'accordent les hommes et les femmes au sein d'un espace vivant élargi. Quelles ontologies ? Pour quelles herméneutiques ? Nous proposons une réflexion communicationnelle en réponse à ces grandes questions, que nous illustrerons des différentes recherches que nous avons pu mener ces dernières années.

15 h 15 - discussion

---

15 h 45 **Le rôle de l'expertise du GIEC dans les négociations internationales - retour sur AR6 (2015 - 2023)**

Kari De Pryck (Institut des sciences de l'environnement, Université de Genève)

Modération : Jacques Walter

L'interface science-diplomatie entre le GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) et la CCNUCC (Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques) est souvent présentée en modèle. En pratique, cependant, il n'y a rien de plus complexe et de plus controversé que la relation entre le GIEC et la CCNUCC – au point que la Conférence de Bonn sur les changements climatiques de juin 2023 a failli dérailler en raison de désaccords entre les États sur la manière de reconnaître et d'utiliser les principales conclusions du sixième rapport d'évaluation (AR6). Les connaissances du GIEC sont rarement transmises de manière linéaire. Contre l'idée commune selon laquelle l'expertise scientifique favorise l'apprentissage (*learning*) et la coopération, cette intervention analyse les controverses autour de ce qui constitue des connaissances « pertinentes pour les politiques » et « utilisables » pour la CCNUCC.

# ACCÈS

Metz, Université de Lorraine, Campus du Saulcy,  
bâtiment Simone Veil, amphithéâtre 3



## POUR PLUS DE RENSEIGNEMENTS

---



**crem.univ-lorraine.fr**

LIEN URL : [HTTPS://U2L.FR/CREM-VERT-2024-2028](https://u2l.fr/crem-vert-2024-2028)

## REVUES

---

### **Pratiques**

<https://journals.openedition.org/pratiques/>

### **Questions de communication**

<https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/>

## DICTIONNAIRE

---

### **Publistionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics**

<http://publistionnaire.huma-num.fr/>

## INFORMATIONS

---

CREM

ÎLE DU SAULCY

57045 METZ CEDEX 01

TÉL. : + 33 (0)3 72 74 83 35

[CREM-CONTACT@UNIV-LORRAINE.FR](mailto:CREM-CONTACT@UNIV-LORRAINE.FR)